

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: 25 (1979)
Heft: 3

Artikel: Le canton de Zurich
Autor: Hauswirth, F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-848642>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

sommaire

Le canton de Zurich	2
Broderies des Grisons	6
Echo d'Einsiedeln	7
Communications officielles:	
– L'Unesco	9
– Elections au Conseil national 1979	11
– Timbres-poste portraits 1978	11
Coin du livre	11
Nouvelles locales	12
Communications du Secrétariat des Suisses de l'étranger:	
– Télégramme à tous les Suisses de l'étranger	17
– Spécial: Vade-mecum	17
– Pro Juventute	17
– Camp d'été 1979	17
La conservation du patrimoine architectural en Suisse	18
Rétrospective 1978	21
Coin du livre (suite)	23

Le canton de Zurich

L'auteur

Fritz Hauswirth est né en 1937 à Zurich. Il est surtout connu par sa série en 12 volumes «Bourgs et Châteaux Suisses», dans laquelle sont dépeints près de 600 bourgs, châteaux et ruines, classés par canton, qu'il a lui-même photographiés.

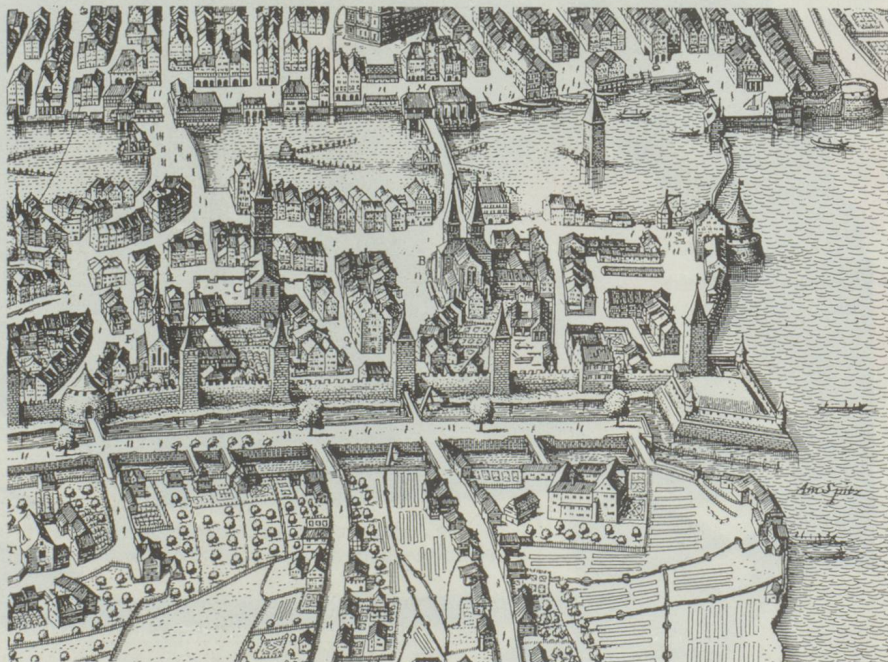
De nombreuses utilisations ont été tirées de cette série, tels que des itinéraires, des documents d'enseignement ou encore des articles pour journaux ou revues.

L'auteur est aussi rédacteur de la «Zürcher Chronik», revue trimestrielle visant à faire découvrir la région, la culture et l'art du canton de Zurich.

«Parmi les plus belles villes de Suisse, on trouve celles qui baignent à la fois un lac et un fleuve, de telle sorte qu'elles accueillent comme par un large portail le fleuve qui s'étalera dans l'arrière pays à travers elles. Ainsi Zurich, Lucerne, Genève, dans une certaine mesure, aussi, Constance. On ne peut imaginer chose plus agréable qu'une balade sur un de ces lacs, comme celui de Zurich, par exemple. On prend le bateau à Rapperswil, la vieille cité sous les moraines, dont le cloître et le château se mirent dans les eaux,

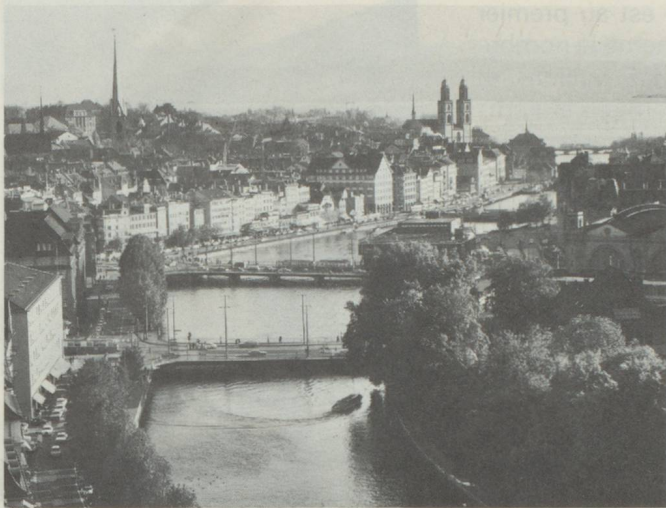
on continue au-delà de l'île funéraire de Hutten entre les rives du lac allongé, où les extrémités des villages scintillants se mélangent dans une guirlande sans fin, on s'approche de Zurich et après avoir dépassé les nombreux pavillons des commerçants zurichois, on débouche sur la ville qui apparaît comme dans un rêve surgissant de l'eau et l'on se voit, inaperçu, glisser avec grande émotion sur la verte Limmat qui s'écoule sous les ponts. Toute l'agitation d'une belle ville pleine d'âme semble se condenser autour de la légère et frêle embarcation...». C'est par ces mots que Gottfried Keller (1819–1890), un des plus grands écrivains allemands du 19^e siècle, brosse dans son roman éducatif «Der grüne Heinrich», un épisode de sa découverte zurichoise. Keller, qui travailla dans le canton comme écrivain de 1861 à 1876, disait déjà l'essentiel sur ce paysage superbe. Sa peinture de la région du lac de Zurich et de la ville des bords de la Limmat les

Le quartier de la Paradeplatz en 1640 (Sogenal)



A l'occasion du 30^e anniversaire de l'adhésion de la Suisse à l'Unesco,

Quelques informations sur l'Unesco et la Commission nationale suisse pour l'Unesco (page 9)



La Limmat avec le Grossmünster à l'arrière-plan



Rafz, charmant petit village dans le vignoble zurichois

montre sous leurs plus beaux habits du dimanche. On pourrait aussi la compléter par les récits d'hôtes distingués, citons parmi les plus célèbres Goethe, C. F. Meyer ou Winston Churchill à qui fut réservé une fête en 1947 dans le domaine du «Schipf» à Herrliberg. Zurich apporte également sa contribution par des édifices centenaires; il y a les fières églises comme le Fraumünster, le Grossmünster et au début du Moyen Age se développèrent des cloîtres, la Wasserkirche, la Predigerkirche, Saint-Pierre, puis l'Hôtel de ville, les demeures des corporations et sociétés dont les plus imposantes se reflètent gracieusement dans la Limmat ainsi que les maisons bourgeoises dans les rues de la vieille ville. L'amateur d'histoire saura que l'on a découvert des traces d'habitations remontant au 3^e millénaire: il notera aussi l'ancienne forteresse romaine du Turicum sur le Lindenhof et n'oubliera pas de raconter la légende des saints décapités du 4^e siècle, Felix et Regula. Au Moyen Age, Zurich pouvait être considérée, en tant que ville libre du Saint empire romain germanique, comme le centre spirituel de la Souabe du sud. La constitution des corporations, introduite en 1336 par Rudolf Brun, amena le

déclin de l'influence du patriciat et la ville se donna des institutions démocratiques qui l'orientèrent désormais sur une ligne bien précise. En 1351, elle entra dans la Confédération – commerce et artisanat fleurirent, la ville connut un heureux épanouissement que même la réforme de Zwingli ne put freiner au 16^e siècle.

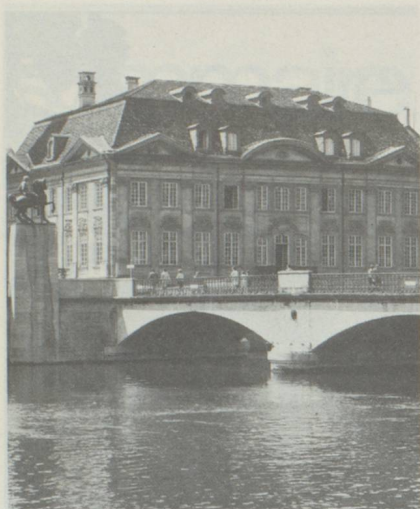
Sur la plan intellectuel, Zurich occupe également une place de choix; Université, Ecole polytechnique fédérale et nombreux instituts d'enseignement privés, opéra, théâtre d'art dramatique, «Tonhalle» et «Caf'conc», en constituent d'éloquents exemples. Nombreux sont les écrivains et poètes ayant vécu à Zurich ou y ayant séjourné. Zurich fut également un lieu de refuge: Richard Wagner, qui y composa quelques-uns de ses plus grands opéras, Gottfried Semper, Ferdinand Freiligrath et même Lénine le confirment.

Les deux plus grandes fêtes zurichoises, la «Sechseläuten», au printemps, fête des corporations et, en automne, le «Knabenschiessen», remontant à la deuxième moitié du 17^e siècle, rappellent le passé. Zurich ne représente-t-elle cependant que du passé, la ville des bords de la Limmat n'a-t-elle pour autant aucun problème avec ses 380 000

habitants? N'aurait-elle pas droit depuis longtemps à des critiques sur ses cheminées d'usines fumantes, sa banlieue lotissée, ses quartiers menacés par le bruit et les gaz d'échappement toxiques, ses rues encombrées, face à des mots d'ordre telles qu'épuration des eaux et protection de l'environnement? Le renom universel de Zurich, ville propre, est-il encore justifié?

Comme presque partout ailleurs, les autorités zurichoises furent prises au dépourvu par le développement de la haute conjoncture et ses aspects négatifs. L'évolution démographique et l'augmentation du trafic furent si explosives que l'on est resté en arrière dans la création de l'infrastructure nécessaire.

La pollution du lac de Zurich prit des formes alarmantes, la ville elle-même déployait partout ses tentacules. Entretemps, on réussit à contrôler le développement, on créa des usines d'épuration et l'état du lac s'améliora considérablement; une planification globale permit de remédier aux constructions sauvages; en ville, les zones piétones furent créées, on améliora les liaisons par trams et bus et l'on espère canaliser le trafic individuel et libérer la ville du pesant trafic de transit par un



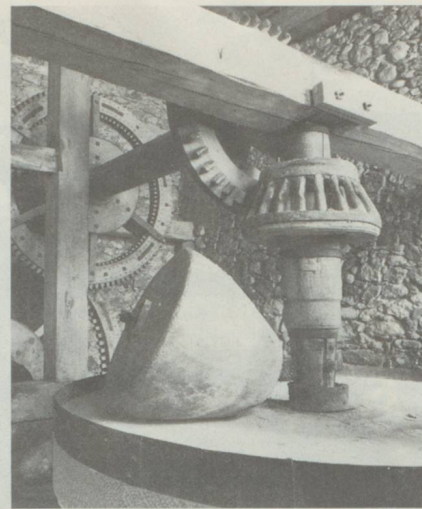
Construite en 1752, la maison de corporation «Zur Meise» à Zurich

système de routes nationales express. Il serait prématuré d'établir des prévisions sur la réussite de cette thérapeutique, seules les prochaines années et décennies nous le diront.

Le canton de Zurich, pour sa part, doit affronter des problèmes identiques, en particulier dans les grands centres de la vallée de la Limmat et de la région de Winterthur. Car Zurich est un canton industriel. Nul ne peut le nier, fournissant des occupations à des milliers de travailleurs et d'employés. La situation de l'industrie du textile et des machines repose sur une longue tradition. Alors que sur le plan de la superficie le canton de Zurich occupe la 7^e

place en Suisse, il est au premier rang en ce qui concerne le nombre d'habitants (env. 1,1 million) et l'industrie. Cette dernière et l'artisanat viennent au premier rang des professions suivis du commerce, de l'agriculture et des transports. Le canton de Zurich est relié au monde entier grâce à l'aéroport de Kloten.

Le commerce zurichois s'appuie aussi sur une tradition centenaire. Le flux de marchandises auquel se joignait celui des pèlerins vers Einsiedeln apportait dès le Moyen Age, du travail et des revenus à la ville, alors peuplée d'une dizaine de milliers d'habitants. En profitaient surtout: bateliers, transporteurs, hôteliers et artisans. L'importance de Zurich, en tant que place d'échanges était énorme: les Confédérés y achetaient le blé et le sel. On traitait aussi le plomb, le cuivre et l'étain, les marchandises en fer en provenance de Nuremberg comme les faux, faucilles, épées, casseroles, les pierres à aiguiser suisses, les soieries italiennes. Ces relations commerciales se sont maintenues jusqu'à aujourd'hui dans la ville des bords de la Limmat et reflètent sa fonction de centre bancaire et des assurances ainsi que boursier. Le canton de Zurich compte près de 500 établissements bancaires; près d'un quart de toutes les banques de Suisse soit 130, ont leur siège à Zurich.



Une broyeuse de chanvre actionnée à l'eau près de Hettlingen

Qui eût prévu une telle évolution au 18^e siècle, quand la banque Leu, le plus vieil institut financier de Suisse, fut fondée à Zurich, ou en 1857, lorsque le politicien et financier Alfred Escher se trouva parmi les fondateurs du Crédit Suisse ou simplement il y a cent bonnes années, à la fondation de la Banque Cantonale de Zurich? Le canton de Zurich mène le bal pour ce qui touche la construction de turbines à vapeur, à eau ou à gaz, aux moteurs diesel, locomotives, wagons, machines textiles en tout genre, outils, instruments et appareils, machines à calculer et autres instruments de précision. Sa production trouve des débouchés dans tous les pays du globe même si ce n'est pas sous d'aussi bonnes conditions qu'il y a quelques années. La récession s'est ici aussi fait sentir, les chiffres rouges ont pénétré dans les bilans, les horaires réduits, licenciements et fermetures d'entreprises constituent des phénomènes peu agréables de notre époque.

Comme centre industriel, il n'y a pas que Zurich, mais aussi la région de Winterthur et le haut-pays zurichois.

Le canton de Zurich, ce n'est pas uniquement la ville de la Limmat. Beaucoup de villages et de villes,

Quelques chiffres

Superficie du territoire:	1728,6 km ²
Population:	1 107 788 habitants (171 communes; la ville de Zurich compte 387 900 habitants)
Confessions:	659 814 protestants 406 280 catholiques-romains 41 694 autres religions
Langue:	allemand
Exploitations agricoles:	8681
Tourisme:	372 hôtels (17 674 lits)
Exploitations industrielles:	1434 (employant 115 680 personnes) base 1976
Sociétés anonymes:	13 217
Réseau routier:	6369 km
Total des véhicules à moteur:	390 343



La corbeille à la bourse de Zurich



Guntalingen, un village pittoresque avec ses maisons à colombage (photos ONST)

hors du territoire cantonal, suivent avec des yeux vigilants ce qu'ils considèrent comme un éventuel débordement de la ville des bords de la Limmat. Comme dans d'autres cantons, cela tient à des causes historiques. Au Moyen Age, Zurich dominait en tant que ville libre. S'il est bien fait mention d'autres communes à des époques beaucoup plus reculées (Zell 853, Fischenthal 878) – Winterthour acquit également une certaine importance – Zurich resta pourtant la plaque tournante.

Lorsque, entre 1400 et 1550, Zurich s'étendit territorialement par des achats ou des guerres, ses nouvelles possessions furent assujetties à la ville dont l'étendue, au milieu du 16^e siècle, correspondait à peu près à celle du canton aujourd'hui. La chute de l'ancien régime en 1798 mit officiellement fin à la sujétion de la campagne. Sauf durant la brève domination française entre 1799 et 1802, la puissance de Zurich continua à s'exercer durant tout le 19^e siècle. La haine contre la ville était souvent grande et amena de fréquentes et amères confrontations telles que le Stäferhandel (1795), la Guerre des boucs (1804) et le putsch de Zurich (1839).

Aujourd'hui l'égalité entre la ville et la campagne est assurée. Winterthour, deuxième métropole industrielle, a acquis une renommée universelle grâce à ses musées d'art. En octobre a été inauguré dans la ville d'Eulach le nouveau théâtre municipal, ce qu'on n'est pas arrivé à faire à Zurich (le vieil opéra attend une rénovation urgente). On doit au théâtre du canton de Zurich des représentations de haute qualité dans de nombreuses communes. Quant à la campagne zurichoise, elle est bien aménagée et fournit un cadre reposant: sur le plateau suisse oriental, entre les cantons d'Argovie, Zoug, Schwyz, Saint-Gall, Thurgovie, Schaffhouse et la République fédérale d'Allemagne, se blotissent de belles vallées, de charmantes collines, que ce soit dans les vallées du Rhin ou de la Thur, dans le Weinland, les vallées de la Glatt, la région du lac de Zurich, les vallées de la Limmat, la Sihl, la Reppisch et dans le Knonaueramt. Car si l'on associe généralement le canton de Zurich à l'industrie, au commerce, aux transports et aux constructions, il convient de préciser que des 171 communes du canton, 60 ont des orientations touristiques qui dépassent largement le simple banc

des bords de la forêt. Citons notamment plus de 40 citadelles et châteaux, près de 50 musées locaux et pour les amateurs de sport, 52 parcours-vita, 82 piscines à l'air libre et 46 piscines couvertes. Dans les villages cosus comme Bülach, Eglisau, Grüningen, Regensberg, on trouve une belle abondance de constructions sacrées et profanes. Qui n'a pas admiré les fières maisons à colombage dans la vallée de Stammheim, marché en bonne compagnie autour du lac de Pfäffikon ou admiré le paysage d'un des beaux «toits» de la chaîne de l'Albis ou du Pfannenstiel, du Hörnli ou d'endroits des contreforts du Jura dominant la région zurichoise? De là, on peut voir les champs fertiles, les vergers soignés, les gras pâturages, les forêts vertes car il faut savoir que le canton possède encore une saine et bonne agriculture et sylviculture, à l'image de la vigne, malgré son recul sensible. De ces hauteurs, pour conclure avec Gottfried Keller, «on voit au sud la chaîne enneigée des Alpes telle une guirlande de lis sur un tapis vert ...»

*F. Hauswirth
traduction SSE*